

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)



[66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes.
- J'ai reçu votre lettre ce matin. Je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 244-245, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/428-432

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription67. Dimanche le 22 octobre midi.□

J'ai reçu votre lettre ce matin, je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle ; elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes. Il n'y a plus le moindre danger de l'arrivée de M. de Lieven. Mon fils part demain pour le retrouver à Lausanne, delà ils se mettent immédiatement en route pour l'Italie. Ecrivez-moi par la poste comme vous avez toujours fait, il me faut cela. & puis une fois encore par une bonne occasion plus intimement. Et puis nous arrivons au 31, au 31 ! Concevez- vous tout ce que j'éprouve en traçant le chiffre ! Savez-vous que mon affaire avec mon mari est un tel dédale que nous ne nous y retrouvons plus du tout mon fils et moi, & qu'après avoir tout lu, tout examiné de part et d'autre, nous en sommes venus à la conclusion, qu'il est possible, qu'il ait inventé tout ce qu'il prête à l'Empereur ! Alors la confusion est à son comble, car mes lettres sont parties, mes confidences sont faites, & mon mari va l'apprendre. C'est vraiment trop long à vous dire.

Pahlen et moi nous avons regardé cette affaire de tous les côtés hier au soir. On peut lui intimer de me regarder comme rebelle, on peut m'ôter le portrait. Qu'est-ce que cela me fait ? Exactement rien du tout. & on ne peut pas faire plus. et faire cela cependant est hors de toute vraisemblance car tout despote qu'il est, il faut baser cela sur quelque chose. Être à Paris n'est pas suffisant & je demande une enquête. Il faut bien me l'accorder. En vérité, c'est trop bouffon & après avoir un peu gémi, je finis toujours par rire, mais je crois mon mari fou, ni plus, ni moins, & son fils le peine un peu.

Et savez vous que mon frère l'est complètement. Il vient d'embrasser la religion grecque. Allons me voilà dans une belle famille si j'y étais restée ! Mon fils part demain, j'en suis presque impatiente. Nos entretiens perpétuels sur un même sujet si désagréable me font du mal, & puis je ne dors pas la nuit, je ne vous fais plus mon journal. Depuis 9 h. jusqu'à 6 heures, il ne me quitte pas. Le bois de Boulogne nous le faisons ensemble. à 6 1/2 nous dînons encore ensemble jusqu'au moment où j'ouvre ma poste. Après demain j'écrirai avec plus de liberté d'esprit, & du temps. J'écris des volumes à mon mari, il y a tant à expliquer ; car c'est un enfant. Je serai impatiente que vous m'annonciez la réception de ma lettre pas M. Grouchy. L'aimerez- vous un peu ? Je ne sais plus ce qu'elle contient. Je voudrais m'en rappeler, savoir s'il n'y a pas trop, s'il n' a pas trop peu. Je flotte entre ces deux craintes. Et au bout de tout cela je suis mécontente. que ce que dans le trouble d'esprit où je vis Je vous aurai dit des bêtises, pas du tout ce que je voulais vous dire, mais je n'ai pas été maîtresse de choisir mon moment. Cela vaudra mieux que toutes les lettres. J'ai eu une excellente lettre de Valençay. Je vous en parlerai. On

me dit de vous rappeler Rochecotte en nov : & moi, je vous prie de l'oublier.
Adieu. Adieu, toujours toute notre vie adieu. N'est-ce pas toute notre vit. M.
Grouchy doit porter ce soir.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-10-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1004>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur244-245

Date précise de la lettreDimanche 22 octobre 1837

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification
le 18/01/2024

67 /

dimanche le 22 octobre 1848
M. de
M. de

J'ai reçu votre lettre ce matin et
je suis parvenu à avoir un peu
auprès d'elle; elle pourrait être
brièvement produite au jour, mais
l'opinion, nos habitudes - il n'y
a plus le moindre danger d'arriver
à M. de L. sans plus, mais d'ailleurs
peut-être retourner à L. d'ailleurs, de là
ils se mettent immédiatement en
route pour l'Italie. Enfin, au
par la poste, comme vous avez
l'opinion fait, il ne faut cela. Je
peux me faire avec une bonne
discussion plus intéressante. Et puis
avec amitié, au 31, au 31! comme
vous tout ce que j'oppose en l'opinion

schiffen!

Laury, l'âme que vous a fait mon
cœur, ainsi que ce tel d'édale que
vous m'avez de l'élégance, plus de
tout mon fils, et moi, à qui vous
avez tout le, tout espérance. Je suis
ché d'acte, vous en l'œuvre, même
à la conclusion, qu'il est possible,
qu'il est venant, tout ce qui est
prote à l'écouter! alors la
confusion où à son comble, ce
me l'elles ont. partie, avec
confiance l'obéissance, à vous
vous ne l'approcher. c'est
craignant très long à vous dire.

jeak
ulta
lois,
vepa
jeak
cepe
jeun
jeun
ceh
ceh
beu
ita
k
jeun
ial
un

publier et moi non, comme après
cette affaire de loi, les lois, huit an
lois; on peut lui intimer de son
regarder comme rebelle, on
peut lui ôter le portait. Faut
ce que cela a fait? ^{espérance}
rien de tout, si on ne peut pas
faire plus. A faire cela ^{espérance}
est bon de toute vraisemblance
est tout digne si il est fait
sans cela sans ^{espérance}
il n'est pas si est pas suffisant
à y demander son ^{espérance}
fait bien que l'accorder. ^{Quand}
il est bon de ^{espérance}
un peu plus, si ^{espérance}

pas voir. mais je vous recontrais
 tout, ni plus ni moins, sans
 être le plus au peu. et sans
 vous me recontrais l'ich couplet
 = Tout - et vient de ce que la
 religion prouve. alors, une
 vili dans une belle famille.
 si j'y suis resté!

mon fils peut devenir, j'ai vu
 beaucoup d'occupations. vous m'avez
 perpétuel sur une union. vous
 si désagréable, nous font du mal,
 à quel je ne dois pas la suite, je
 en un jour plus avec journal. après
 9 h. jusqu'à 6 heures, il me
 quelle par. le lord de Donlaye, un

un
 au
 bon
 sup
 a p
 de
 par
 it
 vous
 par
 Cou
 que
 ces
 une
 von

la Suisse est visible à 6 1/2 heures
 d'ici, c'est visible, il y a
 jusqu'à 100000 en j'aurais
 un poste. après de ce côté j'aurais
 une plaine de liberté d'Espérance & de
 Dieu. j'aurais en volume à 1000
 unis, il y a tout à l'application, car
 c'est un aspect.

si vous acceptez pour vous
 en conséquence la réception de ces
 lettres par Mr. Grouley. l'occasion
 de vous en. je ne suis plus inquiet
 content. si vous n'avez ni en volume
 savoir s'il n'y a pas trop, s'il n'y
 a pas trop peu. si j'attends avec
 deux heures. il au bout de tout
 cela si vous n'avez rien, je vous

